

Danses de couple

Michelle Baffalio a enseigné la danse contemporaine de 1983 à 1990 dans le cadre du service universitaire des APS de Strasbourg. Consciente du caractère élitiste (peu de participants) et sexiste (peu ou pas de garçons) de son intervention, elle tenta une expérience nouvelle.*

Comment pouvait-on démocratiser les pratiques de danses en tenant compte de la réalité d'une population étudiante au style de vie solitaire, plutôt attirée par l'aérobic ou le rock and roll et qui ne participera éventuellement que sur une base volontaire ? Cependant ces étudiants avaient deux besoins très forts : un besoin d'activités physiques en rupture avec les contraintes intellectuelles, et un besoin de lien social, de rencontre en direction de la grande variété des personnes présentes sur le campus. Ayant quelques compétences en la matière, j'ai donc créé un cours de danses de salon que j'ai immédiatement baptisé danses de couples pour bien signifier que la ressemblance avec les écoles de danses de salon s'arrêtait au nom des danses enseignées et que j'entendais mettre en œuvre des contenus conformes à mes objectifs éducatifs.

Repenser les danses de salon

Ce cours a permis aux étudiants de découvrir ou redécouvrir une activité qui avait peut-être pris sa place dans une vie

de famille, de village, de pays d'origine. Il a permis un brassage de nationalités et de statut social puisque étudiants, enseignants, chercheurs, personnels (ces derniers étaient invités) pouvaient se côtoyer à égalité.

La forme compétition de danses étant écartée, l'objectif a été de préparer les jeunes à une pratique de bal conviviale en leur enseignant différentes danses de manière ouverte et adaptée. Ces danses représentent en effet des expériences de la culture mondiale avec des spécificités musicales, relationnelles, physiques. Elles renvoient à des fonctions sociales différentes anciennes ou actuelles qui peuvent coexister : danse d'intégration au groupe avec les danses populaires, danse de fusion avec le tango où l'homme a un rôle de guide, danse de vertige avec la valse, danse de séduction avec la salsa, de fête et d'improvisation avec le paso-doble qui joue avec la symbolique de la corrida, danse de jeu purement physique et acrobatique avec le rock (exemple le lindy-hop des esclaves noirs)...

La pédagogie de ces enseignements a fait entrer les jeunes dans une culture

riche et diverse, elle les fait entrer aussi dans le désir, le plaisir, la découverte de l'autre...

Le passage de l'apprentissage dans les cours à une pratique sociale significative a été prévu puisque les participants ont pu se retrouver une fois par mois dans de vrais bals appelés T.P dansants et chaque année dans une fête de l'université. Enfin, et ceci a un grand intérêt pédagogique, des spectacles ont été préparés pour ces occasions à partir des contenus transformés des cours de danses (tango, swing). En 1995, l'université nous a demandé d'organiser un grand bal à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire : il a rassemblé 2000 personnes.

Cet enseignement organisé sur trois années universitaires a concerné progressivement un millier d'étudiants dont près de 700 en 1^{ère} année, de loin les plus nombreux en pratique de danse. Du côté des enseignants sportifs du SUAP, on peut souligner une volonté

*Auteure avec Janine Orssaud de « De l'expression corporelle aux APEX ».

de coopération et un intérêt réel des étudiants sportifs.

Une composante de la vie culturelle et sociale étudiante

Dans le prolongement des bals universitaires, les étudiants ont créé des soirées dansantes dans plusieurs lieux de la ville ce qui a amorcé un développement autonome d'une activité de loisirs culturels. Dans cette perspective une formation d'animateurs danse a été mise en place. Par ailleurs des contributions danse ont été réalisées en liaisons avec des événements plus globaux sur le thème de la connaissance du monde : Amérique latine, Indonésie etc.

Une influence indéniable sur le comportement des jeunes

Ces cours ont, depuis leur création, rencontré un écho croissant. Avec les cours et avec les bals on a compris que chacun pouvait danser quel que soit son physique et choisir la danse qui lui convient, contrairement à d'autres pratiques très sélectives. Les étudiants concernés ont incontestablement changé. Ils ont modifié leur regard sur leur corps et sur celui des autres en les considérant comme des êtres en mouvement ; la tenue du corps, la démarche, la tonicité, l'équilibre, les capacités d'écouter et de voir ont évolué.

Certains, les garçons notamment, ont appris à guider, d'autres à être guidés compte tenu que les changements de rôle ont été systématiques pour enrichir la maîtrise des situations relationnelles et pour réaliser l'apprentissage d'une sorte de langage physique par le toucher et le contact corporels. On peut dire que globalement les rapports hommes/femmes ont évolué. D'autres ont appris à se déplacer en rythme, à maîtriser quelques techniques, à choisir leurs pas ou leurs déplacements pour ne pas gêner les autres couples, pour mieux s'accorder avec leur partenaire, pour trouver l'espace libre convenable à un



D. P.

projet de figure.

D'autres encore ont fait d'importantes découvertes émotionnelles : prendre quelqu'un dans ses bras n'est pas anodin selon les cultures ou les milieux sociaux, par exemple quand on est marqué par une culture asiatique qui refuse le contact corporel. Certains ont du mal à danser avec quelqu'un d'autre que leur ami (e) etc.!

Que de transitions a-t-il fallu imaginer et expérimenter ! Au total cette expérience réussie d'un enseignement d'une pratique culturelle des danses de couples confirme la nécessité d'une vision large de la danse permettant de développer le jeu du corps, d'intégrer la capacité d'émotion et de désir et d'être ouverte à la communication avec l'autre.

Les étudiants de Strasbourg qui se sont construits ainsi une éducation à la danse ne peuvent plus se passer de danser.

Il faut cependant conclure sur un regret pour l'avenir : avec les nouvelles générations de professeurs, l'expérience des danses de couples, orientée sous cette forme de « pratique culturelle », n'a plus les mêmes fondements. Quelques trop rares collègues sont prêts à prolonger cette orientation. Dommage, surtout au moment où des actions voisines sont conduites dans le second degré. Peut-on rêver d'une initiative spéciale en formation continue ? □